

**Les Chroniques de Zhalie de Yan Lianke,
Editions Philippe Picquier, traduit du chinois par Sylvie Gentil (2015)**

Classé parmi les cinq meilleurs romans de l'année 2013 en Chine par le *China Daily*, *Les chroniques de Zhalie* de Yan Lianke est une vaste fresque de plus de 500 pages, à mi-chemin entre réalisme et fantastique, qui raconte la transformation de Zhalie, petit village pauvre d'une centaine d'âmes, en métropole moderne de vingt millions d'habitants. Cette métamorphose paraît tellement irréaliste à Yan Lianke, qu'en s'inspirant de son village natal du Henan, le récipiendaire du prix Franz Kafka 2014 la raconte dans un style défiant la logique et la rationalité. Comme il l'explique dans la préface, dans *l'étrange récit de la Chine contemporaine [...] l'impossible est possible*.

Ainsi, pawonias et sophoras fleurissent en hiver, des jujubes poussent sur les plaqueminières, couleurs et tailles changent au gré des événements, des phénix côtoient les pies et les paons, la neige tombe par décret, un arbre devient dépendant à la nicotine, on reconstitue la guerre du Vietnam pour plaire à des vétérans américains hésitant à investir, la gorge du maire saigne à force de s'égosiller lors d'un discours officiel, la sueur de sa femme délaissée inonde une pièce, son frère benjamin ramasse des morceaux de clair de lune sur le sol, son frère cadet met en scène la crémation de Bill Clinton, et mène toute la population de Zhalie dans une guerre contre l'Occident, qui signera la fin de la métropole.

Avec démesure et truculence, dans un délire non sans longueurs, ce *maître de la satire imaginative*, comme l'a baptisé le journal britannique *The Guardian*, nous livre un récit sans concession, dont la noirceur est assumée. *Un écrivain se doit d'exprimer des critiques et son indignation face au côté sombre de la société et à la laideur de la nature humaine*, affirme Yan Lianke.

Deux familles, les Kong et les Zhu, se livrent à une conquête sans foi ni loi du pouvoir. La prostituée volcanique Zhu Ying et l'escroc sans scrupules Kong Mingliang, liés par la haine (le père du second ayant fait tuer le père de la première) et par l'amour de l'argent et du pouvoir, s'unissent et vont transformer leur bourg en district, puis en municipalité et enfin en métropole. Né d'une faille originelle, Zhalie (*zha* explosion et *lie* se fendre) est voué à sa perte. L'écrivain nous fait la chronique de sa mort annoncée, conférant à son récit et à ses personnages une dimension tragique. Zhu Ying n'aura vécu, en se livrant au commerce du corps des femmes, que pour venger son père. Kong Mingliang lui ne vit que pour le développement de sa ville, au prix du sacrifice de toutes les valeurs et de sa famille, qu'il abandonne pendant dix ans, pour mourir assassiné par son frère militaire Kong Mingyang, au moment où Zhalie devient, réalisant l'ambition de toute sa vie, métropole ! Tous trois seront morts à la fin du roman. Seuls l'aîné, modeste professeur, et le benjamin de la famille, le plus humain, qui a renoncé à toute ambition, portent une (faible) lueur d'espoir.

Tragédie sublime et poignante d'après la revue *Page*, cette parabole baroque de la Chine moderne et de ses mutations, se veut, à travers la peinture d'une nature en folie et de la violence des passions humaines, le reflet des bouleversements effrénés de la Chine contemporaine, qui sacrifie parfois l'humain. De cette Babylone fondée sur le mensonge et le vice, ne restera plus rien, mais après que toute vie a quitté Zhalie, après que dix ans ont passé, des pivoinies reflorissent ; la pivoinie, fleur nationale de la Chine...

Jeanne Wang